

Un laboratoire grand comme un pays pour déjouer les risques climatiques

COLLABORATION

Les Ecoles polytechniques fédérales et plusieurs autres partenaires lancent un consortium, SwissExperiment, destiné à améliorer la recherche environnementale. Même des écoliers y participent.

Pour affiner les prévisions météo et prévoir des glissements de terrain, les plus éminents chercheurs en questions environnementales des deux Ecoles polytechniques suisses compteront sur l'aide des... écoliers valaisans!

Inattendue, cette collaboration est rendue possible par une nouvelle structure rassemblant, outre les hautes écoles, de multiples partenaires institutionnels et privés. Son nom: SwissExperiment, ou SwissEx pour les intimes. Ses tenants et aboutissants ont été présentés hier à l'EPFL.

Il s'agit avant tout d'un outil de travail, une «plate-forme», qui pourra s'adapter par la suite à toutes sortes de domaines d'activité. Pour l'heure, ses initiateurs se concentrent sur un objectif bien délimité: la surveillance climatique de la chaîne alpine, au moyen d'un réseau particulièrement dense de capteurs météo à bas coût. «Le lieu de nos premières expériences, du côté du Grand-Saint-Bernard, a été suggéré par l'Etat du Valais, qui avait besoin de mieux connaître les conditions de certaines zones, afin de prévenir les risques de glissement de terrain», explique Martin Vetterli, profes-



Martin Vetterli (à g.) et Michael Lehning présentent l'un des capteurs qui, mis en réseaux par un système sans fil, fourniront des données météo à l'ensemble de la communauté scientifique.

seur à l'EPFL et membre du Centre national de compétence sur la communication mobile.

Des données pour tous

Si SwissEx se montre prometteur, c'est parce qu'il prend de l'avance sur l'évolution de la recherche scientifique au niveau mondial. La principale innovation qu'il propose est en effet la mise à disposition, sur internet, d'une importante quantité de données brutes. Aux quatre coins du monde, il est ainsi possible d'obtenir sur www.swiss-experiment.ch des informations précises et en temps réel sur les conditions météo qui entourent chacun des capteurs mis en place. «Ce partage est une nouveauté, souligne Michael Lehning, chef de projet. En augmen-

tant le nombre de données disponibles et le nombre de savants qui travaillent dessus, nous améliorons aussi les chances de mieux comprendre les phénomènes climatiques qui touchent la planète, et en particulier les Alpes.» Afin de développer les capacités de traitement de toutes ces informations, même Microsoft a rejoint le consortium.

Davantage de données et de chercheurs? Les responsables de SwissEx font d'une pierre deux coups. Ils sont entrés en contact avec l'Etat du Valais pour que, dès le printemps, les écoliers assemblent et disposent des capteurs, et apprennent à les «surveiller» sur internet. De quoi alimenter les bases de données et, sans doute, éveiller des vocations. **EMMANUEL BARRAUD**